

* *

Je viens d'achever de lire les *Mémoires* de M. de Gaspé, et comme c'est un événement considérable dans notre monde littéraire que l'apparition d'un pareil livre, je crois fort à propos de résumer ici l'impression que m'a laissé cet ouvrage.

Qui dit mémoires, dit nécessairement un assemblage de faits, d'aventures, d'idées, de traits de mœurs qui ont pris place dans la vie de celui qui les écrit, ou dans celle de ses contemporains. C'est souvent une chose qu'on écrit pour soi d'abord, qu'on communique ensuite à ses amis, et qu'on finit par livrer au public ; ces Mémoires n'ont probablement pas une autre origine. M. de Gaspé nous en avait donné l'avant-goût dans les intéressantes notes qui accompagnaient "*Les Anciens Canadiens* ;" en les publiant il a répondu, comme il aura occasion de s'en convaincre avant peu, au désir de tous ceux qu'avait charmés son premier ouvrage.

Né le 30 octobre 1786, les souvenirs personnels de M. de Gaspé embrassent une période de plus de soixante-dix ans, et sa jeunesse s'étant écoulée au milieu des témoins oculaires de la conquête, il a été à même de recueillir parmi eux les tristes mais glorieuses traditions de cette époque encore obscure de notre histoire. Cela fait en tout une période d'un siècle entier, dans laquelle l'aimable chroniqueur a butiné au courant de la plume, racontant sa vie en y mêlant celle de ses amis, et les récits de ses contemporains ; et cela avec une verve toute gauloise et une aisance parfaite.

Placé par sa naissance aux premiers rangs de la vieille aristocratie canadienne, qui, au temps de sa jeunesse, prolongeait encore, autour des gouverneurs anglais, l'existence de la cour vice-royale, il s'est nourri de ses traditions, qui sont pour lui des traditions de famille ; il a pris part à ses fêtes, il a vu passer et disparaître tour à tour à ses côtés les illustrations du rang, de la beauté et du talent qui faisaient l'ornement de cette fière et puissante société du temps passé et il s'est plu à les faire revivre dans ses Mémoires.

Observateur fin et délicat, il a su faire un choix judicieux parmi les matériaux sans nombre qui ont dû se présenter à son souvenir. Ce qui fait bien souvent le succès des mémoires, ce sont les révélations scandaleuses, les médisances bien apprêtées ; mais je vous défie d'en trouver une seule dans le livre de M. de Gaspé ; pour éviter de dire du mal de ses contemporains, il n'a fait que les portraits de ses amis, et il les a peints avec la touchante mémoire du cœur. N'ayant jamais, que nous sachions, pris une part active aux affaires publiques, il n'avait pas de doctrine favorite à faire prévaloir, ni de testament politique à léguer à la postérité ; il s'est contenté d'écrire l'histoire intime et anecdotique de la société au sein de laquelle il a passé son enfance et de celle qu'il a fréquentée dans sa jeunesse ; c'est là ce qui occupe le plus de place dans son livre. Cette société d'autrefois, à peu près disparue aujourd'hui, ou confondue dans le flot envahisseur des générations nouvelles, méritait un monument qui nous la fit connaître, et c'est un de ses derniers survivants qui s'est chargé de l'élever. On a peine à croire, tant les mœurs et les personnages marquants d'il y a cinquante ans diffèrent de ceux d'aujourd'hui, qu'il n'y ait pas au moins un siècle de distance entre les deux époques.

Autour de l'idée principale qu'il avait en vue, l'auteur a su grouper des études de mœurs et de caractères d'un autre genre ; il a tracé dans le père Romain Chouinard un type achevé du cultivateur canadien franc et